

系所別:

法國語文學系

科目:

法國文學概論

I. Remplissez les cases qui précèdent les noms d'auteurs: 30%

- | | |
|-----------------------------|---|
| B ___ 1. Ionesco | a. La Princesse de Clèves |
| ___ 2. François Villon | b. Le Roi se meurt |
| ___ 3. André Gide | c. Le Jeu de l'amour et du hasard |
| ___ 4. Alfred de Musset | d. Les Caractères |
| ___ 5. Stendhal | e. Les Caves du Vatican |
| ___ 6. Samuel Beckett | f. Lorenzaccio |
| ___ 7. Sartre | g. Huis clos |
| ___ 8. Madame de La Fayette | h. Du côté de chez Swann |
| ___ 9. Flaubert | i. Supplément au voyage de Bougainville |
| ___ 10. Diderot | j. Le Soulier de satin |
| ___ 11. Jean de La Bruyère | k. Bel-Ami |
| ___ 12. Maupassant | l. Education Sentimentale |
| ___ 13. Prévost | m. Le Testament |
| ___ 14. Marivaux | n. Manon Lescaut |
| ___ 15. Paul Claudel | o. En attendant Godot |
| ___ 16. Marcel proust | p. Le Rouge et le Noir |

II. Expliquez les termes suivants de manière détaillée (trois aux choix) : 15%
(必須以法文作答)

1. le surréalisme 2. le comique de caractère 3. le jansénisme
4. le schéma actantiel

III. Lisez les textes 1 et 2, puis expliquez pourquoi ils peuvent être qualifiés de baroque : 10% (以法文作答)

IV. Analysez la structure et la technique de versification (格律) du texte 3 : 15% (以法文或漢文作答)

V. Traduisez le texte 4 en chinois : 15% (以漢文作答)

VI. Lisez le texte 5, et relevez les marques d'humour, de dérision, de fausse logique, qui contribuent à l'ironie : 15% (以法文或漢文作答)

參考用

注意：背面有試題

系所別：
texte ①

法國語文學系

科目：

法國文學概論

L'haleine manque aux vents et la force à l'orage,
Les éclairs indignés d'être éteints par les eaux
En ont tari la source et séché les ruisseaux.

Pierre Corneille, *Clitandre*, 1631.

texte ②

(Francion, la tête sur le sein de Laurette, dit le plaisir que lui donne la musique.)

Mon esprit et mon corps tremblent toujours à
petites secousses, l'on en a vu tantôt la preuve,
car à peine ai-je pu tenir tantôt mon verre
dedans ma main, tant j'avais de tremblement en
tout mon bras ; aussi je ne touche ce beau sein
qu'en tremblant, mon souverain plaisir c'est de
frétiler, je suis tout divin, je veux être toujours
en mouvement comme le ciel.

Charles Sorel, *Histoire comique de Francion*, 1623.

texte ③

Si notre vie est moins qu'une journée
En l'éternel¹/si l'an qui fait le tour²
Chasse nos jours sans espoir de retour,
/Si périssable est toute chose née,

Que songes-tu, mon âme emprisonnée ?

Pourquoi te plaît l'obscur de notre jour,

Si pour voler en un plus clair séjour

Tu as au dos l'aile bien empanée³ ?

Là, est le bien où tout esprit désire,

Là, le repos où tout le monde aspire,

Là, est l'amour, là, le plaisir encore,

Là, ô mon âme, au plus haut ciel guidée !

Tu y pourras reconnaître l'Idée⁴

De la beauté, qu'en ce monde j'adore.

Joachim du Bellay, *L'Olive*, 1549-1550.

texte ④

Une femme qui quitte Paris pour aller passer six mois à la campagne
10 en revient aussi antique que si elle s'y était oubliée trente ans. Le fils
méconnaît¹ le portrait de sa mère, tant l'habit avec lequel elle est peinte
lui paraît étranger ; il s'imagine que c'est quelque Américaine qui y est
représentée, ou que le peintre a voulu exprimer quelqu'une de ses fan-
taisies.

15 Quelquefois, les coiffures montent insensiblement, et une révolu-
tion² les fait descendre tout à coup. Il a été un temps que leur hauteur
immense mettait le visage d'une femme au milieu d'elle-même. Dans
un autre, c'étaient les pieds qui occupaient cette place : les talons fai-
saient un piédestal qui les tenait en l'air. Qui pourrait le croire ? Les
20 architectes ont été souvent obligés de hausser, de baisser et d'élargir
leurs portes, selon que les parures des femmes exigeaient d'eux ce
changement, et les règles de leur art ont été asservies à ces caprices.

De Paris, le 8 de la lune de Saphar³, 1717.

Montesquieu, *Lettres persanes*, Lettre 99, 1721.

CHAPITRE PREMIER

COMMENT CANDIDE FUT ÉLEVÉ DANS UN BEAU CHÂTEAU, ET COMMENT IL FUT CHASSÉ D'Y CELUI

texte ⑤

Il y avait en Vestphalie, dans le château de monsieur le baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple ; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était fils de la sœur de monsieur le baron, et d'un bon et honnête gentilhomme du voisinage, que cette demoiselle ne voulut jamais épouser parce qu'il n'avait pu prouver que soixante et onze quartiers, et que le reste de son arbre généalogique avait été perdu par l'injure du temps.

Monsieur le baron était un des plus puissants seigneurs de la Vestphalie, car son château avait une porte et des fenêtres. Sa grande salle même était ornée d'une tapisserie. Tous les chiens de ses basses-cours composaient une meute dans le besoin ; ses palefreniers étaient ses piqueurs ; le vicaire du village était son grand aumônier. Ils l'appelaient tous Monseigneur, et ils riaient quand il faisait des contes.

Madame la baronne, qui pesait environ trois cent cinquante livres, s'attirait par là une très grande considération, et faisait les honneurs de la maison avec une dignité qui la rendait encore plus respectable. Sa fille Cunégonde, âgée de dix-sept ans, était haute en couleur, fraîche, grasse, appétissante. Le fils du baron paraissait en tout digne de son père. Le précepteur Pangloss était l'oracle de la maison, et le petit Candide écoutait ses leçons avec toute la bonne foi de son âge et de son caractère.

Pangloss enseignait la métaphysico-théologo-cosmolonigologie. Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, et que, dans ce meilleur des mondes possibles, le château de monseigneur le baron était le plus beau des châteaux, et madame la meilleure des baronnes possibles.